

L'invitation

Ca y est, elle venait juste d'achever le bilan comptable de l'entreprise. Cela lui avait pris plus de temps qu'elle ne l'avait prévu. Mais c'était terminé et les comptes étaient enfin arrêtés. Elle allait pouvoir les rendre à son patron.

Celui-ci très satisfait du travail rendu décida de la récompenser. Il ne savait pas trop comment faire car c'était la première fois qu'il en avait l'idée même s'il appréciait depuis longtemps les compétences de sa comptable, personne très consciencieuse et très disponible pour la société. Il ne voulait pas que cela apparaisse comme du harcèlement sexuel ou comme un abus de sa position hiérarchique. Ceci dit cela faisait 20 ans qu'ils collaboraient et il y avait peu de chance pour que cette idée traverse l'esprit de qui que ce soit dans l'entreprise. D'ailleurs les femmes n'étaient un centre d'intérêt pour lui. Il préférait de loin admirer les visages et les corps des chauffeurs qui travaillaient pour lui. Ca le laissait transit de désir mais il essayait de ne rien en laisser paraître. Pourtant ses préférences sexuelles étaient un secret de polichinelle et il était bien le seul à penser que personne ne se doutait de rien. Les hommes de l'entreprise en jouaient venant chacun son tour prendre la pose dans son bureau. Cela le faisait rougir, lui faisait perdre ses moyens qu'il s'empressait de vite retrouver. Jamais au grand jamais il se serait permis de faire des avances à l'un d'entre eux. Et devant ce spectacle de grand guignol il s'efforçait de rester coi même si parfois il se laissait manipuler ce qui permettait à certains, plus habiles, d'obtenir quelques avantages même si cela restait très marginal et ne rentrait pas dans les négociations avec les syndicats durant lesquelles il pouvait se montrer très pugnace . De manière générale il considérait qu'un responsable d'entreprise devait se situer au-dessus des salariés, ne pas se mélanger à eux et préserver une certaine inaccessibilité.

Comment récompenser sa comptable en tout bien tout honneur et sans déclencher une salve de rumeurs et de propos plus ou moins malveillants de la part des autres salariés ? Il ne voulait pas non plus créer un précédent en accordant une prime qu'il aurait dû reconduire chaque année. Il tenait à préserver sa tranquillité au sein de cette entreprise qu'il avait créée et qu'il avait contribué à faire prospérer, parfois au détriment d'une augmentation des salaires qui pourtant aurait été bienvenue. Mais c'était son entreprise dont il était le seul actionnaire. A ce titre il estimait que l'argent que celle-ci lui rapportait lui appartenait en propre et qu'il n'avait pas à le partager.

Une idée lui vint. Il allait inviter la comptable pour un repas dans un restaurant gastronomique. Il réserva donc une table pour 2 personnes dans le meilleur restaurant de la ville et lui envoya l'invitation par la poste dans une enveloppe anonyme. Le carton d'invitation que contenait l'enveloppe portait l'inscription suivante ; « en remerciement du travail que vous avez accompli, je vous invite à déjeuner au restaurant l'Etoile d'Or, mardi 25 de ce mois». Il avait estimé qu'il devait rester sobre dans ses propos.

Elle portait un nom de fleur : Capucine. Quand elle reçut la lettre de son patron, elle n'en comprit pas le sens et resta dubitative. Après tout elle n'avait fait que son job. Certes l'année avait été un peu compliquée avec de nouveaux projets de transport, l'embauche de salariés supplémentaires ce qui avait contribué à alourdir son labour. Aidée de son adjoint, un jeune homme prometteur qui un jour la remplacerait certainement, elle avait réussi à « boucler la boucle » dans les temps et surtout en ne comptant pas ses heures. Pour elle, il n'y avait là pas de quoi fouetter un chat. Elle était surprise et flattée car c'était la première fois, en vingt ans, qu'elle recevait une telle marque de considération pour son travail. Mais elle était un peu gênée vis-à-vis de son adjoint qui avait fait sa part et pouvait aussi prétendre à une récompense. Elle avait également compris qu'elle devait rester discrète et décida de parler confidentiellement à son patron de la possibilité d'inviter aussi l'adjoint méritant, dans un souci d'équité. Après quelques pourparlers et un peu de réticence la réponse fut positive.

Il se nommait Jordi. Il était jeune beau et séduisant et avait l'avenir devant lui. Il était touché par l'importance que lui accordait son patron en l'invitant ainsi. Toutefois c'était la première fois qu'il mettait les pieds dans un restaurant gastronomique et ne savait pas trop comment se comporter. Ses parents ne l'avait jamais emmené dans un tel endroit, ils n'en avaient pas les moyens. Accompagné de Capucine il se sentait moins gauche car elle allait pouvoir le guider. Déjà le cadre le surprenait : une décoration raffinée, une moquette épaisse, des chaises recouvertes de tissus, il n'avait pas l'habitude. Il fut encore plus surpris qu'on lui remplisse son verre de vin qu'on lui pose un petit pain à côté de son assiette quand il avait fini le précédent. Et que dire des plats servis. Pour lui cela frisait la sorcellerie. Tout cela ce n'était pas son monde, sa culture. Cela lui avait coupé l'appétit, il n'avait plus faim.

Capucine n'avait pas réussi à le rassurer. Elle n'avait même pas perçu son malaise, occupée qu'elle était à discuter avec son patron. Elle n'avait jamais eu l'occasion d'avoir une conversation avec ce dernier avant ce repas. Elle ne l'avait même pas envisagé. Pour elle il fallait que chacun reste à sa place, la sienne était celle d'une employée. Dans cet endroit particulier, le vin aidant, elle le découvrait sous un autre jour et le trouvait très sympathique,

voire attirant. Dans ce contexte si particulier, elle avait dépassé la distance professionnelle. Elle ne voyait plus que lui et avait oublié son adjoint qui commençait à se sentir bien seul.

Effectivement Jordi se retrouvait bien isolé devant son assiette sans savoir avec qui partager son désarroi. Il avait accepté cette invitation par politesse et par respect pour sa collègue qu'il estimait et auprès de qui il avait beaucoup appris. De plus il pensait que cela lui permettrait de s'intégrer et de gagner du galon plus facilement. Il était en train de le regretter car il se rendait compte que la sollicitude dont il avait bénéficiée était factice. Cela le remettait de manière brutale à sa place de petit employé qui comptait pour peu de chose dans l'entreprise où, finalement il n'était considéré que comme un exécutant aussi transparent que n'importe qui. Dans cette ambiance feutrée où rien ne lui convenait et où tout sonnait faux, il commençait à perdre patience et se demandait combien de temps allait encore durer cette mascarade. De plus la conversation se faisait sans lui et d'ailleurs elle ne l'intéressait pas. Il n'en pouvait plus de cette situation. Alors d'un seul coup, pris dans une bouffée délirante, il se leva d'un bon et sortit du restaurant en courant laissant ses deux collègues cloués à leur chaise par la surprise. Cela mit fin à leur conversation et le repas se termina dans un grand malaise.

Le lendemain, Jordi n'était pas réapparu au travail, ni les jours suivants. Il n'avait plus jamais donné signe de vie et personne n'avait cherché à savoir ce qui lui était arrivé comme si personne ne s'était aperçu de son absence. Ou bien alors chacun considérait que ce n'était pas son problème. Son patron, en employeur zélé, avait simplement acté officiellement son « abandon de poste ». Capucine avait repris sa place à la comptabilité comme si rien ne s'était passé. On avait recruté un nouvel adjoint. Il n'y avait plus eu de repas dans un restaurant gastronomique. Tout était rentré dans l'ordre et on n'avait plus parlé de cet évènement.